11042_MK_castermag34_lp001p012_FR 28/04/11 16:09 Page1

JACAMON & MATZ JACQUES MARTIN ISABEL KREITZ & PEER METER SERA & DESFORGES FURUYA ALESSANDRA & MAALOUF

WWW.CASTERMAN.COM #34

castermag'

L'ACTUALITÉ BANDE DESSINÉE DES ÉDITIONS CASTERMAN – PRINTEMPS 2011

PRATT ET SON VOYAGE IMAGINAIRE

Le créateur de *Corto Maltese* est plus que jamais légitime et célébré : la Pinacothèque de Paris lui consacre jusqu'à fin août une grande exposition, *Le Voyage imaginaire d'Hugo Pratt*, centrée notamment sur ses aquarelles. p. 9

Le Tueur, moderato

Matz et Jacamon abordent un tournant dans le parcours du Tueur, avec le neuvième épisode de la série : Concurrence déloyale.

Au plus près du pouvoir

3e volet pour Elysées République, *la série de politique-fiction animée par Frisco et Le Gall :* Echelon présidentiel. *Le scénariste raconte.*

Laissez parler *Les Ames sèches*

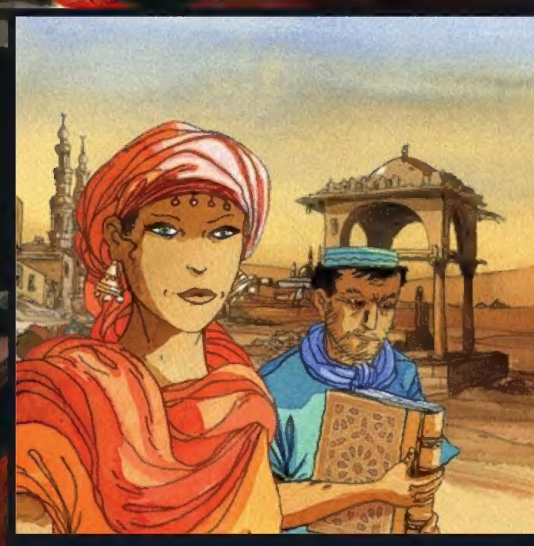
Trois volumes illustrés par trois dessinateurs : Les Ames sèches, *une trilogie fantastique animée par Antoine Ozanam.*

La police au ras du pavé

Séra met en images le quotidien des policiers dans Flic, *adaptation du document choc d'une ex-lieutenant de police, Bénédicte Desforges.*

SCARFACE : L'ÉTERNEL RETOUR DU BALAFRÉ

Emblème du polar américain, la figure mythique de Scarface connaît une nouvelle incarnation sous le pinceau de Christian De Metter, portée par le succès de la collection Rivages/Casterman/Noir. Interview. p. 3



BALDASSARE, CHEMIN FAISANT

Grand roman historique et moyen-oriental d'Amin Maalouf, Le Périple de Baldassare *devient une bande dessinée inspirée signée Joël Alessandra.* p. 4

11042_MK_castermag34_lp001p012_FR 28/04/11 16:09 Page2

UN LIBRAIRE À LA QUESTION

La Cas'a Bulles, tropicale attitude

Créée à Cayenne en 2004, La Cas'a Bulles – Lettres d'Amazonie s'est transformée en librairie générale, une référence pour la Guyane. Rencontre avec Frédéric Dumas, son directeur-gérant.

Castermag' : En vous agrandissant, vous ne reniez pas la bande dessinée ?
Frédéric Dumas : Bien sûr que non. D'abord, avec La Cas'a Bulles – Lettres d'Amazonie, nous disposons d'un fonds énorme de bandes dessinées. Nous fournissons des sociétés de la grande distribution, nous montons un salon spécialisé et je crois qu'en Guyane, nous avons explosé les chiffres de distribution de la bande dessinée.

Internet vous sert-il beaucoup ?
Nous sommes un peu à part dans ces départements d'Outre-mer. L'Internet pour nous, c'est un site d'achat suivi surtout d'un important service d'expédition dans les zones isolées. Nous vendons beaucoup aux collectivités, aux lycées et collèges qui nous commandent des livres via le net. Puis nous les livrons sur le Maroni, à Grand Santi ou Papaïchton, distants de trois ou quatre jours de pirogue...

Vous vendez beaucoup de classiques ?
Oui. **Tito** par exemple, comme dans tous les collèges et lycées. Nous aimons aussi la collection des intégrales en petit format, moins chères et plus faciles à acheminer, du fait de leur poids. Ainsi que la collection coéditée avec **Lonely Planet**, qui nous permet de faire le lien entre guide et bande dessinée.

Un titre qui vous a vraiment ému ?
Droit du sol, de **Charles Masson**, a été quelque chose d'extraordinaire. L'album n'est pas une nouveauté mais nous le travaillons en permanence depuis sa sortie. Pour une fois que quelqu'un parlait d'un territoire d'Outre-mer...

À vous la parole !

Vos réactions et commentaires nous aideront à enrichir les prochains numéros. Merci de nous les adresser sur le site www.casterman.com.

Castermag'
Conception éditoriale, rédaction : Nicolas Finet, Thomas Hantson / N2 The Emerging Side, avec Christian Marmonnier
Maquette originale : Les Inventeurs du Réel
Réalisation : horsérie

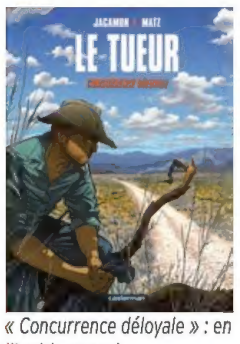
L'équipe éditoriale Casterman
Éditeurs : Nadia Gibert, Laetitia Lehmann, Didier Borg, Reynold Leclercq et Guillaume Prieur
Directeur artistique : Guillaume Prieur
Conseiller éditorial : Benoît Peeters
Marketing : Jean-Philippe Thivet
Contact presse et relations publiques : Kathy Degreef (France) et Valérie Constant (Benelux)
Casterman France :
87, quai Panhard et Levassor, F - 75647 Paris Cedex 13
tél. : + 33 (0)1 55 28 12 00
fax : + 33 (0)155 28 12 06
Casterman Benelux :
Cantersteen 47, boîte 4, B – 1000 Bruxelles
tél. : + 32 (0)2 209 83 00
fax : + 32 (0)2 209 83 01
Diffusion : Flammarion
www.casterman.com

Ce document ne peut être vendu.
Castermag' n° 34 – avril 2011 : 978 2 203 04468 5
Pack de 25 exemplaires : 978 2 203 04472 2

INTERVIEW MATZ

Quand le Tueur fait du business...

Neuvième épisode pour la saga du* Tueur, *dont le parcours se respectabilise. Etat des lieux de cette maturité nouvelle avec Matz, scénariste de la série.



« Concurrence déloyale » : en librairie en mai.

Castermag' : Ce chapitre est un tournant dans la vie du *Tueur*, et donc de la série...
MATZ : La vie du *Tueur* est effectivement à un tournant. Il prend une décision lourde de conséquences, car il change de mode de fonctionnement. De free-lance, il va entrer dans une collaboration active avec ses associés Mariano et Haywood, et devenir une sorte de cadre dans une grosse société pétrolière. Un cadre avec des attributions qui sortent évidemment un peu de l'ordinaire. Disons qu'il a désormais une bien meilleure couverture, et aussi des missions qui convergent toutes dans un but beaucoup plus précis que par le passé, lorsqu'il allait de contrat en contrat.

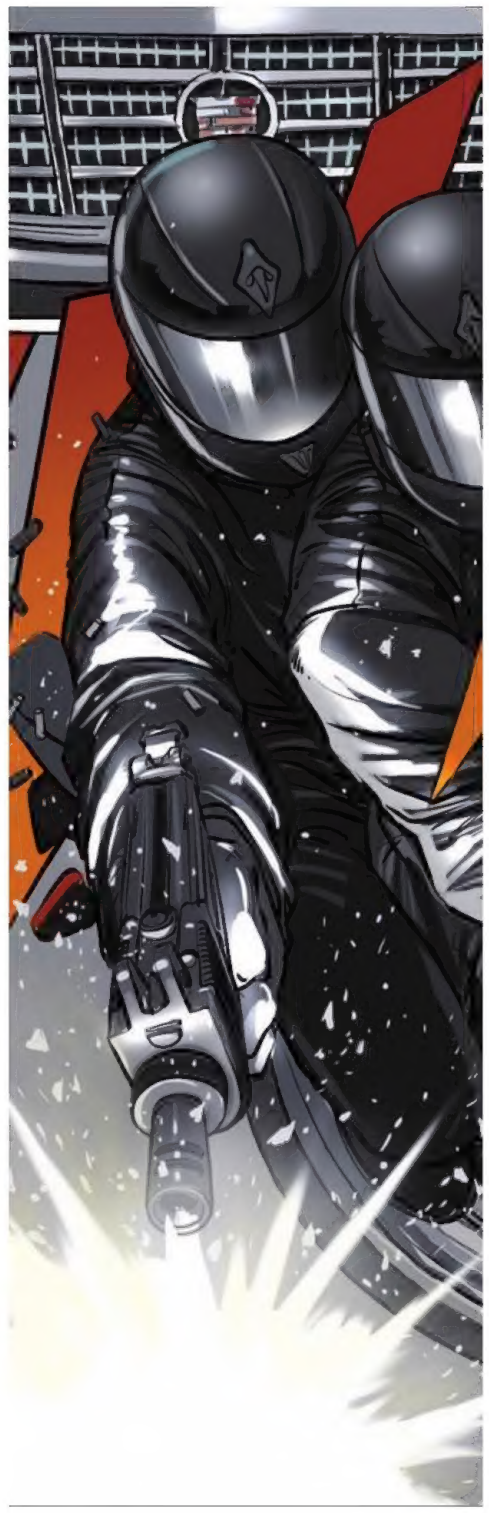
Depuis le début de ce cycle, *Le Tueur* a changé, il n'est plus seul, ne vit plus seul. On lui connaissait femme et enfant, dorénavant il a aussi des associés...
Absolument. Un partenariat naît, ainsi que de nouvelles missions, qui ont pour but, au moins dans un premier temps, d'écarter les obstacles et les difficultés qui se mettent en travers de leur nouveau business. Il y a donc une approche de la vie des affaires, sous un jour un peu différent de ce qu'on a l'habitude de voir. *Le Tueur* est de moins en moins seul. Mais ce partenariat et cette association ont pour conséquence de lui permettre d'acquérir une sorte de légitimité aux yeux du monde. A moyen et long terme, leur entreprise doit générer énormément d'argent, et faire d'eux des hommes riches et honnêtes.

> ***« Le Tueur est de moins en moins seul. Ce partenariat a pour but de lui permettre d'acquérir une sorte de légitimité aux yeux du monde. »***

Il a aussi de plus en plus de considérations politiques, et même de conscience politique...
Cette tendance est logique, étant donné les ingrédients géopolitiques et économiques de l'histoire. *Le Tueur* poursuit ses observations et réflexions, toujours dans sa veine et son style caractéristiques, il observe le monde, il lit, il réfléchit à l'Histoire. Il s'en sert pour naviguer dans la vie, pour ne pas se laisser manipuler. Pour rester libre. Et c'est vrai que les territoires dans lesquels il voyage sont riches de nombreuses histoires particulièrement révélatrices de quelques-unes des belles pratiques de notre curieuse espèce.

Votre travail avec Jacamon s'est-il modifié ?
Non, nous travaillons toujours de la même façon, mais plus vite. Je lui écris un scénario toujours détaillé case par case, qu'il a toute latitude pour interpréter et aménager à sa sauce, soit en le respectant, soit en cherchant autre chose quand il en a l'idée ou l'envie.

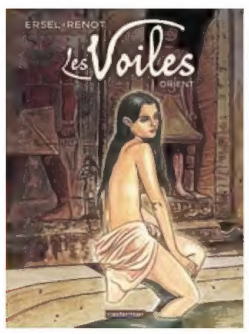
Pouvez-vous nous en dire plus sur la petite entreprise que *Le Tueur* est en train de monter et sur l'avenir de la série ?
Je ne voudrais pas trop en dévoiler, évidemment. C'est une société pétrolière, dont la mission est d'exploiter la nappe de pétrole récemment découverte dans les eaux territoriales cubaines. Evidemment, cela pose des tas de problèmes, parce que ce pétrole pourrait sortir Cuba de la misère, en dépit du blocus américain. Mais Cuba ne peut réellement exploiter ce pétrole indépendamment, sans l'aide financière de partenaires. C'est là qu'interviennent nos héros. Ils vont passer un accord très profitable avec Cuba. Les Etats-Unis ne l'entendent pas de cette oreille, différentes forces se mettent donc en branle pour contrecarrer les ambitions de nos trois amis. *Le Tueur* va devoir s'employer à aplanir les choses...



NOUVELLE SÉRIE

Sous *Les Voiles*, l'Orient

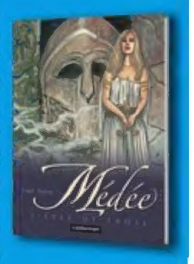
A la fin du XIXe siècle, de Paris au Caire, l'étonnant destin d'une jeune femme française à l'âme rebelle, révélée à elle-même par la sensualité de l'Orient.



La nouvelle création des deux auteurs de « Médée ».

C'est sous les auspices d'**Oscar Wilde**, dont les citations ponctuent le récit, qu'est racontée l'extraordinaire destinée de Françoise de Noiselles, à la fin du XIXe siècle. Du Paris de la Belle Epoque jusqu'à l'Egypte, et l'Orient tant fantasmé par les écrivains comme par les peintres européens de ces années-là, la jeune femme, l'âme rebelle, va mettre en application la citation de l'auteur irlandais : « *L'art de la vie est un mystère voilé.* » Mais si cet art de la vie est alors bien mystérieux, c'est aussi parce que le contexte social et historique ne favorise pas encore l'émancipation féminine. Pour Françoise, se montrer réfractaire au rôle que son père et la classe bourgeoise lui assignent n'est pas sans poser quelques problèmes, car contrairement aux images d'Epinal qu'elle véhicule, l'époque n'est pas aussi réjouissante qu'elle paraît... surtout du point de vue des femmes.
Entre Paris, où l'on est en train d'ériger la Tour Eiffel, et Le Caire, ville de légende, **Renot** et **Ersel** brossent avec *Les Voiles* le portrait d'une héroïne corsetée par sa condition, victime du chauvinisme et du sexisme ambiants. Pour Françoise de Noiselles, cultivée, intelligente, virginale, l'échappatoire est mince. Elle prendra prétexte d'une expédition cartographique pour échapper aux contraintes qu'on cherche à lui imposer... et tomber sous le charme de l'Orient, dont elle devine immédiatement, sous les voiles, la profonde sensualité. C'est ainsi qu'elle atteindra à la félicité et à la volupté, après bien des embûches et des rencontres – **Oscar Wilde** donc, mais aussi **Aleister Crowley** et **Howard Carter**. « Pour la première fois, je me sentais belle », s'avoue la jeune femme à la fin de l'histoire, révélée à elle-même. En librairie dès le mois d'avril.

MÉDÉE : TROISIÈME ACTE



Prague, fin du XIXe siècle. Sous l'influence de Médée, un maître d'armes à la retraite enquête sur un mystère historique : il y aurait une vérité cachée dans les récits qu'Homère a consacrés à la ville de Troie, et la cité légendaire aurait en fait des liens étroits avec la culture celtique et l'univers des druides. Il se lance dans une quête passionnée qui l'emmènera dans le nord de l'Angleterre, au voisinage d'une autre ville mythique, Camelot... Parallèlement à la parution des *Voiles*, **Ersel** et **Renot** poursuivent la publication des aventures de Médée à travers le temps avec ***L'Epée de Troie***, troisième volet de la série. Parution mi-juin.

Le retour du balafré

Interview Christian De Metter

Créé à la fin des années 20 dans le mythique roman d'Armitage Trail, le personnage de Scarface revient sur le devant de la scène, sous le pinceau inspiré de Christian De Metter. Voici le récit de sa redécouverte.

Castermag' : Pourquoi adapter *Scarface* ?

Christian De Metter : La suggestion d'origine vient des éditions **Rivages**. On me demandait si l'histoire m'intéressait ; j'avais les films en tête et, dans un premier temps, je n'ai pas tellement vu ce que je pouvais en faire. Surtout, je ne voyais pas comment faire émerger mes thèmes de prédilection… en particulier celui que j'ai l'habitude de traiter, qui porte sur l'identité. Mon a priori reposait sur une impression de violence, mais j'ai lu le livre avant de donner ma réponse, et j'ai été enthousiasmé. J'y ai trouvé plein de choses qui me convenaient et qui n'avaient pas été, selon moi, développées dans les films. Je disposais d'un univers et d'un personnage forts et de suffisamment de place pour une adaptation personnelle…

Le personnage de *Scarface* a, en effet, un souci identitaire…

Absolument. Du coup, j'ai accentué cette notion de changement d'identité, qui n'est pas remarquable dans les incarnations filmées. De même que le rapport avec son frère. C'était, à mes yeux, un processus totalement différent du travail accompli sur ***Shutter Island*** de **Dennis Lehane**. *Scarface* n'est pas du tout écrit de la même manière, c'est une évidence, et je me suis permis plus de liberté. Avec **Lehane**, il me fallait être fidèle à une mécanique bien précise. Je ne pouvais pas commencer à changer un détail, au risque de voir toute l'architecture s'écrouler. Avec *Scarface*, c'est l'inverse. C'est davantage un univers qui est proposé, et je m'en suis servi amplement ; c'est-à-dire que je n'ai pas respecté grand-chose : tout au plus conservé la trame scénaristique.

Comment s'y prend-on pour se détacher des images des films, inévitables ?

C'est assez simple pour le film de **De Palma** avec **Pacino** puisqu'il se situe à une époque totalement différente. Et puis, j'avoue que je n'en suis pas fan, je ne suis même pas certain de l'avoir vu dans son intégralité… Cela dit, la première question à se poser dans le cadre d'une adaptation est en effet celle de la transposition, en l'occurrence, ici, à une autre époque que les années 1920. Comme cela avait déjà été fait, j'ai pensé que cela n'aurait rien apporté de plus. Bien entendu, il aurait sans doute été possible et facile de faire un parallèle avec les clichés véhiculés aujourd'hui sur la banlieue mais, justement, je craignais de les reproduire à nouveau. Et puis, au fond, c'est un sujet que je ne connais pas bien. Je me serais certainement pris les pieds dedans.

Les trois nouveautés sont en librairie depuis le mois d'avril.

En définitive, se situer dans les années 1920 n'empêche pas de traiter de problèmes sociaux, et d'évoquer des populations vivant dans un pays où elles ne sont pas acceptées…

Tout à fait. A cette période aux Etats-Unis, les Italiens ne sont pas bien accueillis. D'une certaine façon, ils sont perçus comme des sous-hommes. Il y a une pègre installée, plus politique et dans les mains des Irlandais qui, eux, ont beaucoup de mépris à ce moment-là pour les Italiens. Ce sont des motifs, hélas, assez universels. Qu'on les situe dans les années 1920, les années 1950 ou 2000, peu importe. Ils ont toujours le même pouvoir d'évocation.

En situant l'histoire dans ces années 1920, vous installez également un climat plus expressionniste ?

Ce sont peut-être mes maladresses de dessins qui peuvent y faire penser. Mon travail est plutôt classique. L'expressionnisme allemand, c'est aller plus fort dans le symbolisme, avec des décors torturés qui expriment la violence des sentiments. Et je ne crois pas me situer dans ce mouvement. Bien sûr, je suis dans un univers noir, avec un jeu de lumière omniprésent. Il est vrai aussi que ma culture est pour beaucoup cinématographique, et que les films expressionnistes m'ont mis des claques, mais au même titre que les films américains, plus récents, des années 1930 à 1950. Cette culture de l'image influe sans doute sur mon travail, c'est tout. Ce que j'essaie de faire, c'est susciter cette époque tout en essayant d'avoir une approche « moderne » : je n'ai pas eu envie d'offrir au lecteur une visite guidée des années 1920, avec force détails, qui aurait finalement pu le conduire à tenir le livre un peu à distance.

> **« Contrairement aux films de Hawks et De Palma où la cicatrice est anecdotique, je voulais la rendre très présente. »**

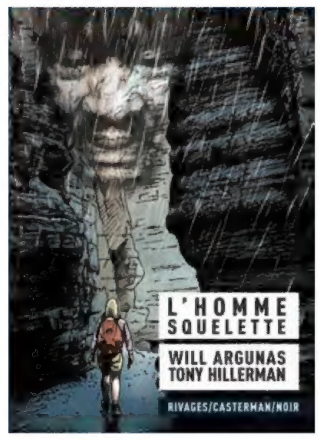
L'album a-t-il, à vos yeux, une couleur dominante ?

Oui, j'ai changé de technique et une couleur s'est imposée. Elle m'a donné l'impression de retrouver un côté daté et des ciels que l'on voit dans certains films américains, et pas forcément tournés dans la région de Chicago d'ailleurs. J'ai voulu créer une lumière jaunâtre, charmante, chaleureuse et, dans le même temps, oppressante ou plus exactement un peu étrange. Après un premier travail de dessin, de lumière et de brun, j'ai donc passé un glacis de couleur jaune blanchâtre. Puis j'ai travaillé à nouveau les lumières afin de donner une unité à l'ensemble.

Mettre en scène Tony Camonte, ce balafré, vous a vraiment passionné ?

Forcément, et j'ai tenu à insister sur son côté défiguré. C'est tout de même une histoire de changement d'identité et, contrairement aux films de **Hawks** et de **De Palma** où la cicatrice est anecdotique, je voulais la rendre très présente. Pour le reste, Tony est le personnage pivot du récit. C'est celui qu'il fallait « tenir » le plus possible du début jusqu'à la fin. Il vieillit, il est défiguré, il grossit. J'ai éprouvé un certain amusement à le faire évoluer physiquement comme psychologiquement. Certaines scènes sont répétées, notamment quand il pense être trahi par ses femmes, qu'il est persuadé qu'on lui tend des pièges. Je voulais ainsi faire comprendre ce qui se déroule dans sa tête et qui va petit à petit l'entraîner dans une folie meurtrière, et finalement suicidaire…

Hillerman + Argunas



Etats-Unis, 1996, dans la région dite des Four Corners, aux confins de l'Arizona, du Colorado, du Nouveau Mexique et de l'Utah. Un banal cambriolage dans une bijouterie réactive une rumeur ancienne : celle d'un vieil indien qui, au fond du Grand Canyon, ferait du troc avec des gemmes de grande valeur.
Et de fait, plusieurs diamants très purs ressurgissent brusquement, attirant sur place une jeune New-Yorkaise à la recherche des ossements de son père. Celui-ci, négociant en pierres précieuses, a trouvé la mort plusieurs années auparavant lors d'un crash aérien, juste au dessus du Grand Canyon.
La police tribale navajo mène l'enquête…
Fidèle à sa passion pour les Etats-Unis et le polar, **Will Argunas** (***Missing***, ***Black Jake*** ou ***Bloody September***, chez **KSTR**) rend hommage à un monument littéraire américain : le cycle dit de la police navajo, du regretté **Tony Hillerman** (1925 – 2008). Il en revisite l'un des derniers titres, ***L'Homme Squelette***, avec des images fortes qui lui confèrent une saveur et une texture surprenantes.

Interview Romain Renard

Froid comme la mort : *Un hiver de glace*

Récemment transposé au cinéma* (Winter's Bone)*, le grand roman de Daniel Woodrell,* Un hiver de glace*, devient aussi une magistrale bande dessinée, signée Romain Renard.

Castermag' : Pour votre première participation à la collection Rivages/Casterman/Noir, pourquoi avoir choisi d'adapter ce livre-là ?

Romain Renard : Je cherchais un environnement rural. **Matz** m'a conseillé la lecture de ***Un hiver de glace*** et je suis tombé en accord avec le récit. L'ambiance générale, les relations entre les personnages, leurs affects, leurs psychologies profondes, sublimés de cet onirisme gothique, tout cela me parlait.

L'Amérique dépeinte dans *Un hiver de glace* est d'une âpreté peu commune…

J'ai effectué un repérage photo sur place, j'ai pu découvrir là-bas cette Amérique que l'on connaît mal. Loin des grandes villes, perdue dans des collines boisées, avec des dizaines de kilomètres séparant chaque voisin, c'est une Amérique de solitaires, de cœurs durs, et paradoxalement, dans cet environnement hostile, d'une grande solidarité, d'une fraternité presque tribale.

On a le sentiment que vous avez apporté un grand soin à la construction des climats, dont l'intensité confère une grande puissance à ce récit…

Ce qui est important c'est de respecter la lenteur, la longueur du temps. Comme si la modernité tardait à les rejoindre, ils vivent comme vivaient leurs parents et arrière-grands-parents. Cette histoire aurait pu être décrite au début du XX[e] siècle, c'est cette atmosphère de western sauvage que j'ai tenté de restituer.

Qu'avez-vous ressenti pour vos personnages, au fil de votre travail ?

Beaucoup d'empathie. Pour Ree, le personnage principal, mais aussi ses jeunes frères, et son oncle qui dévoile son humanité au fil du récit. Ces personnages sont vrais, ils existent. Même les caractères les plus durs, on peut les comprendre, vivent selon des règles strictes et séculaires qui guident leurs actes.

L'adaptation cinématographique du roman a-t-elle influencé votre travail ?

Je n'ai eu connaissance du film qu'en cours de travail et ne l'ai vu qu'après avoir fini mes dernières pages. Je n'ai donc été aucunement influencé. D'ailleurs, même si l'histoire est la même, le point de vue de la réalisatrice est parfois différent du mien. Nous n'avons pas toujours fait les mêmes choix et c'est là, tout l'intérêt d'une adaptation : confronter le point de vue personnel d'un auteur à une création originale.

Aviez-vous des références en tête ?

Je suis musicien et inspiré par le folk américain. Les disques d'**Alela Diane**, **Mariee Sioux**, **Great Lake Swimmers** ou **Karen Dalton** m'ont accompagné pendant tout le travail. L'influence des grands classiques de bandes dessinées américaines des années 30 et 50, comme **Stan Drake** ou **Milton Caniff**. m'a nourri quotidiennement.

11042_MK_castermag34_lp001p012_FR 28/04/11 16:10 Page4

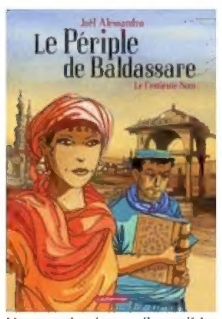
INTERVIEW JOËL ALESSANDRA

Dieu, l'amour et Baldassare

A quelques mois de l'an 1666 – l'année de la Bête –, un chrétien d'Orient part en quête d'un livre mythique censé contenir le centième nom de Dieu. C'est* Le Périple de Baldassare, *lumineuse adaptation d'un roman d'Amin Maalouf et premier tome d'une trilogie.

Castermag': Dans quelles circonstances le projet du *Périple de Baldassare* a-t-il vu le jour ?

JOËL ALESSANDRA : C'est moi qui en suis l'initiateur. Je suis depuis toujours sensible à l'univers de l'Afrique au sens large, et mon travail en bande dessinée témoigne de cette attirance, que ce soit sous forme de fictions ou de carnets de voyage. J'ai par ailleurs la fibre vagabonde. J'ai vécu à l'étranger à différents moments de ma vie – un an et demi à Djibouti, cinq ans à Rome ainsi que de longs séjours au Sri Lanka – et je continue à voyager très fréquemment dans le monde africain : cette année, j'ai séjourné en Ethiopie, en Afrique du Sud, et je rentre d'un séjour au Tchad. C'est à ce double titre que, depuis longtemps également, je fréquente en tant que lecteur admiratif l'œuvre d'**Amin Maalouf**, qui rend compte de l'univers moyen-oriental et de cet esprit nomade. Il y avait longtemps que l'idée d'adapter l'un de ses romans en bande dessinée me trottait dans la tête, et comme j'avais noué un contact avec **Casterman** dans le cadre d'un polar publié chez **KSTR**, j'ai fini par proposer de mettre en images *Le Périple de Baldassare*.



Un premier tome disponible dès le mois de mai.

Aviez-vous l'accord d'Amin Maalouf ?

Au début, non, c'était une simple idée – et d'une certaine manière une idée osée, puisque **Maalouf** n'avait jamais été adapté en bande dessinée. Mais à partir du moment où j'ai commencé à l'envisager sérieusement, j'ai tenu à obtenir au moins un accord de principe. Sans que nous nous rencontrions, **Amin Maalouf** m'a donné son OK enthousiaste, et ce sont ensuite nos éditeurs respectifs qui ont finalisé ensemble le cadre du projet. Même si je l'avais souhaité, c'était pour moi très intimidant : **Maalouf**, c'est un peu le **Balzac** libanais...

Et depuis, vous êtes-vous rencontrés ?

Non, toujours pas. Ce n'est pas nécessaire à ce stade, puisque je suis seul aux commandes de l'adaptation. *Le Périple de Baldassare* est un assez gros roman, il n'était donc pas possible d'en traiter la transposition en un seul album. La version bande dessinée sera publiée sous forme de trilogie, dont le premier volume, *Le Centième nom*, paraît ce printemps. J'ai déjà réalisé le découpage général des trois tomes – le deuxième s'intitule *Un ciel sans étoile* et le troisième *La Tentation de Gênes* –, ainsi que les trois couvertures, mais seul *Le Centième nom* est finalisé.

> **« Amin Maalouf est un conteur incroyable, avec un phrasé fabuleux, et je tenais absolument à restituer dans l'album cette tonalité particulière. »**

Dans quel esprit avez-vous mené ce travail d'adaptation ?

En m'efforçant de rester très proche du roman d'origine, et surtout en respectant le texte de l'écrivain. **Amin Maalouf** est un conteur incroyable, avec un phrasé fabuleux, et je tenais à restituer dans l'album cette tonalité particulière. Bien sûr, pour mener à bien l'adaptation, j'ai dû couper dans le matériau d'origine, choisir de garder certains personnages et certaines scènes et d'en supprimer d'autres. Mais en ce qui concerne les dialogues et les hors-textes, ce sont, à de rares exceptions près, les mots de l'écrivain lui-même que j'ai utilisés.

Cette voix, on la perçoit très bien au fil du livre, puisque *Le Périple de Baldassare* se présente sous la forme d'un journal. Son narrateur, négociant en livres, est sur les traces d'un ouvrage mythique...

Oui, c'est cela. Baldassare Embriaco est un Génois d'Orient de la seconde moitié du XVII[e] siècle, libraire de son état, lancé sur les traces d'un livre, *Le Centième nom d'Allah*, réputé détenir le salut du monde – un enjeu très important alors qu'il ne reste que quatre mois avant que ne débute l'année 1666, l'année de la Bête... La quête de ce livre mythique sert de prétexte à une grande aventure dans l'espace méditerranéen, aux confins de l'Afrique, de l'Orient et de l'Occident, qui est à la fois un récit de voyage et une histoire d'amour, à la croisée des trois religions monothéistes qui dominent cette région du monde. Les pérégrinations des personnages du livre les emmènent à Constantinople dans ce premier volume, mais ensuite le voyage continuera dans les albums suivants, en Grèce, puis à Londres et enfin à Gênes, la patrie d'origine de la famille de Baldassare. Une sorte de retour sur soi.

Le thème des religions est important dans cette histoire...

Oui, c'est un thème majeur, au sens où les religions se côtoient, se rencontrent. Le personnage de Baldassare lui-même est chrétien, mais il est évidemment en contact avec des musulmans, des juifs... Il y a une confluence, des rencontres continuelles, du brassage, des mélanges. Ici comme dans toute son œuvre, **Amin Maalouf** plaide pour l'esprit de tolérance, pour l'acceptation des différences.

On sent aussi affleurer, même si vous n'en faites pas le cœur du livre, une certaine sensualité...

C'est vrai, l'histoire d'amour entre Baldassare et le personnage de Marta donne du piment à l'ensemble. Mais j'ai fait en sorte que cela reste fidèle au travail de **Maalouf** : il fait une place à la sensualité, mais avec retenue et pudeur, sans s'appesantir. Son registre, c'est plutôt l'évocation poétique, comme cette phrase que j'aime beaucoup : « Il y a des bras de femme qui sont des lieux d'exil et d'autres qui sont la terre natale. »

Sur le plan graphique, vous reconnaissez-vous des influences ?

Pour ce livre en particulier, je me suis souvent inspiré des peintres orientalistes du XIX[e] siècle. Et pour la bande dessinée en général, je pense que les influences sont évidentes : **Hugo Pratt** m'a donné le goût du voyage et je me suis certainement nourri des images de **Ferrandez**, dont la lecture m'a accompagné longtemps, lorsque j'étais plus jeune.

PREVIEW

Airborne 44 : deux nouveaux volets viennent enrichir la saga

En 1938, un jeune franco-américain de 17 ans, Gavin, passe des vacances avec ses parents dans la petite ville balnéaire de Vierville-sur-Mer, sur la côte normande. Il y rencontre une séduisante jeune française, Joanne, tombe amoureux d'elle et va vivre sur place, l'espace de quelques semaines seulement, le plus bel été de son existence.
Six ans plus tard, le 6 juin 1944, noyé sous des trombes d'eau et dans la ligne de mire des batteries allemandes, Gavin s'apprête à remettre les pieds sur le sol normand, au sein de la première vague d'assaut en passe de débarquer à Omaha Beach. Son esprit est plein du souvenir de Joanne, avec qui il a correspondu pendant des années, fidèle à sa passion d'antan. Mais depuis avril 1944, Joanne ne s'est plus manifestée par écrit. Pour elle, Gavin va s'efforcer de survivre...
Consacré par les lecteurs et la critique, et lauréat de plusieurs prix pour les deux volets de son diptyque *Airborne 44* publiés chez Casterman en 2009 (*Là où tombent les hommes*, suivi de *Demain sera sans nous*), Philippe Jarbinet donne donc un prolongement à cette œuvre forte, en signant à la rentrée 2011, toujours sous le titre générique *Airborne 44*, un nouveau récit en deux volets : Omaha Beach (parution en septembre) et Destins croisés (annoncé pour janvier prochain). Moins qu'une véritable suite, il s'agit ici d'une histoire distincte, mais qui entretient néanmoins certaines correspondances avec les personnages et les situations déjà rencontrés au fil des deux albums initiaux. Mais chut, n'en dévoilons pas davantage – si ce n'est pour dire que Philippe Jarbinet, tant par l'intensité du scénario que par la puissance des images, renoue brillamment avec le souffle de sa création précédente, et s'y entend comme personne pour entremêler les fils de l'Histoire et de l'émotion.

11042_MK_castermag34_lp001p012_FR 28/04/11 16:10 Page5

A LA RENCONTRE DES *ÂMES SÈCHES*

Castermag' : Comment le projet des *Ames sèches* a-t-il vu le jour ?
Antoine Ozanam : J'avais envie depuis longtemps de me lancer dans une série, avec de gros volumes. Le format classique de 46 planches est un peu frustrant, car il est limité, et les *one-shot* ne permettent pas non plus de tout raconter. L'idée était de partir sur une trilogie. Et puis nous avons resserré le projet, pour arriver à une publication pratiquement simultanée des trois tomes.
L'inspiration est nettement fantastique...
Oui, c'est un univers dans lequel je me sens bien, on peut y faire énormément de choses, s'y amuser, déconstruire des codes, etc. J'ai pris l'habitude de résumer le registre visé d'une phrase : « Un récit à la **Lovecraft** qui serait filmé par **David Lynch** ».
Toute la trilogie tourne autour d'un personnage féminin, Pandora, qui est en fait un démon...
L'idée centrale était d'élaborer un personnage de démon qui soit caché à l'intérieur d'un corps, d'une autre personne. Et je voulais que l'être humain qui porte ce démon ne soit pas lui-même conscient du mal qu'il héberge. Je trouvais intéressante l'idée que l'individu qui sert de véhicule au mal soit aussi une victime. Je suis arrivé au personnage de Pandora en y ajoutant une dimension supplémentaire : la seule manière pour elle de se libérer le mal, c'est de faire un enfant – c'est-à-dire d'enfermer le démon dans une autre enveloppe humaine, qui n'en a pas conscience.

Ce qui est terrible, finalement, c'est que le démon que vous décrivez ne peut pas vraiment être battu, il est éternel...
Le combat est perdu d'avance, en effet. C'est d'ailleurs la toute dernière phrase du troisième tome : « Demain sera pire ». Une manière de laisser une porte ouverte pour la suite...
Parce qu'il y aura une suite ?
Oui, une saison 2, pas prévue au départ mais qui a fini par s'imposer presque naturellement. Nous reprendrons le principe d'une trilogie, avec trois dessinateurs distincts, tous de nationalité différente.
Trois auteurs ont mis en images la saison 1 : un français, Bandini, un italien, Alberto Pagliaro, et un canadien anglophone, Connor Willumsen ! De quelle manière avez-vous géré cette triple collaboration ?
Ça, c'était effectivement la partie la plus « sportive » de l'entreprise. La langue n'était pas l'obstacle le plus ardu. Lorsqu'il subsistait ici et là quelques difficultés de compréhension, il y avait toujours la ressource de préciser mes intentions avec un petit croquis. Non, la plus grande difficulté a été de développer le scénario des trois tomes simultanément – tous ont la même pagination totale, 115 pages. Un beau casse-tête.
Ce qui représente, au total ?
Pour moi, un an et demi de travail, et pratiquement la même chose pour chacun des dessinateurs. Tous les trois travaillaient à peu près au même rythme, au fil de ce que je leur livrais, et tout le monde pouvait voir travailler les autres : nous avions créé un site internet dédié au projet où chaque auteur mettait en ligne ce qu'il venait de produire. Cela permettait de créer une sorte de joyeuse émulation. C'était compliqué, mais on s'est vraiment beaucoup amusés !

Ça ne coûte rien. Shanghai, 2008, un jeune français s'installe dans la grande ville chinoise, ouverte à tous les appétits. En attente d'un héritage, il peut s'offrir une vie facile de nanti : filles, drogue, vie nocturne et plaisirs en tout genre. Mais l'héritage se fait attendre et le jeune homme doit sérieusement réviser son niveau de vie. Une contrainte qui l'amène alors à découvrir l'envers du Shanghai qu'il connaît, celui des petites gens et du quotidien modeste... Un témoignage en direct de la Chine réelle d'aujourd'hui, inspirée à **Sylvain Sauine** par son expérience personnelle. Parution en mai.

Fortunes. Ludo se réveille un matin sous une bonne étoile : on dirait que le destin pose sur lui un regard bienveillant. Mais c'est sans compter avec Vincent, frère jumeau de son amie. Petit délinquant endetté, il s'intéresse à la bonne fortune de Ludo et décide de l'utiliser pour régler ses problèmes... Avec beaucoup d'humour et de rebondissements, **Frédéric Féjard** (scénario) et **Amandine Puntous** (dessin) font subir à leur personnage des d'aventures dont il se serait bien passé... pour notre plus grand plaisir. Sortie en juin.

Blood Circus. Irlande, début du XX^e^ siècle. Un psychiatre se plonge dans le passé trouble d'un jeune patient soupçonné de meurtre. Survivant de la grande famine, celui-ci a difficilement intégré la troupe d'un cirque. Or, au passage de la troupe, les meurtres s'accumulent, toujours accompagnés du même rituel : un bouton cousu à la place de l'œil de la victime... Les débuts de la psychanalyse moderne traités à travers le prisme d'une enquête policière, par **Paul Drouin** (dessin) et **Guillaume Clavery** (scénario), déjà auteurs chez **KSTR** de *On The Road*. Parution début juin.

NOUVELLE ÉDITION

Un cas de conscience

Comment un homme d'église peut-il assumer une terrible révélation entendue en confession ? C'est l'argument* du Curé, *l'un des premiers livres de Chistian De Metter.

Ouvert et intelligent, un jeune curé vient d'arriver au village. Bien qu'il ait choisi d'adopter une posture discrète et délibérément en retrait, le nouveau venu se trouve pourtant vite confronté au vieux médecin de la commune, Pierre Jarowski, une très forte personnalité qui affiche ouvertement son mépris de la religion. Misanthrope cultivé, Jarowski professe qu'il n'y a rien de bon à attendre de l'être humain, dont la nature serait irrémédiablement mauvaise.
Deux conceptions radicalement opposées de la vie, donc – ce qui n'empêche pas les deux hommes, après s'être jaugés, de cohabiter en bonne intelligence dans un respect mutuel, allant même, au gré d'un repas partagé ici et là, jusqu'à se témoigner une certaine estime. Mais tout cet édifice relationnel est soudain balayé au cours d'une nuit d'orage. Le vieux médecin, qui se sent mourir, a fait appeler le curé en urgence à son chevet. Et, contre toute attente, se laisse aller devant le jeune ecclésiastique à une effarante confession. Brusquement, tous les repères familiers de l'homme d'église vacillent et s'estompent... Placer les certitudes et la foi d'un prêtre face au vertige du doute et aux tourments de la crise de conscience est un motif scénaristique éprouvé, souvent utilisé par la littérature et le cinéma. **Christian De Metter** parvient néanmoins à en donner une interprétation singulière dans *Le Curé*, l'une des premières histoires qui l'avait révélé à l'orée des années 2000, aujourd'hui proposée dans une nouvelle édition, au même format que ses autres titres (***Shutter Island***, ***Scarface***, ***Marilyn de l'autre côté du miroir***) parus chez **Casterman**. Récit de longue haleine, *Le Curé* avait à l'origine été publié chez **Triskel/Soleil** en deux albums distincts, ***La Confession*** et ***Le Jugement*** ; le titre reparait en juin sous la forme d'une intégrale à volume unique.

A quelques années de distance, ce récit sombre et tendu n'a pas pris une ride. D'abord parce qu'il est enraciné dans une époque datée – vraisemblablement la France rurale des années 30, à en juger par les quelques indices temporels semés au fil du scénario –, mais surtout parce que **Christian De Metter** y déploie la tonalité intense, la maîtrise narrative et l'approche graphique très picturale dont il a fait depuis lors sa marque de fabrique. Tout en clairs-obscurs, en silences éloquents, en climats lourds de sens, on perçoit, de manière presque palpable, l'épaisseur du drame humain qui s'y noue. Une vraie réussite, qui méritait bien de retrouver les faveurs de l'actualité.

LA FIN D'UN CYCLE

Avec le Vieux de la Montagne

Suite et fin du* Seigneur des couteaux, *vaste fresque évoquant une communauté mal connue, la secte des assassins, qui sévit au XII^e^ siècle entre Orient et Occident.

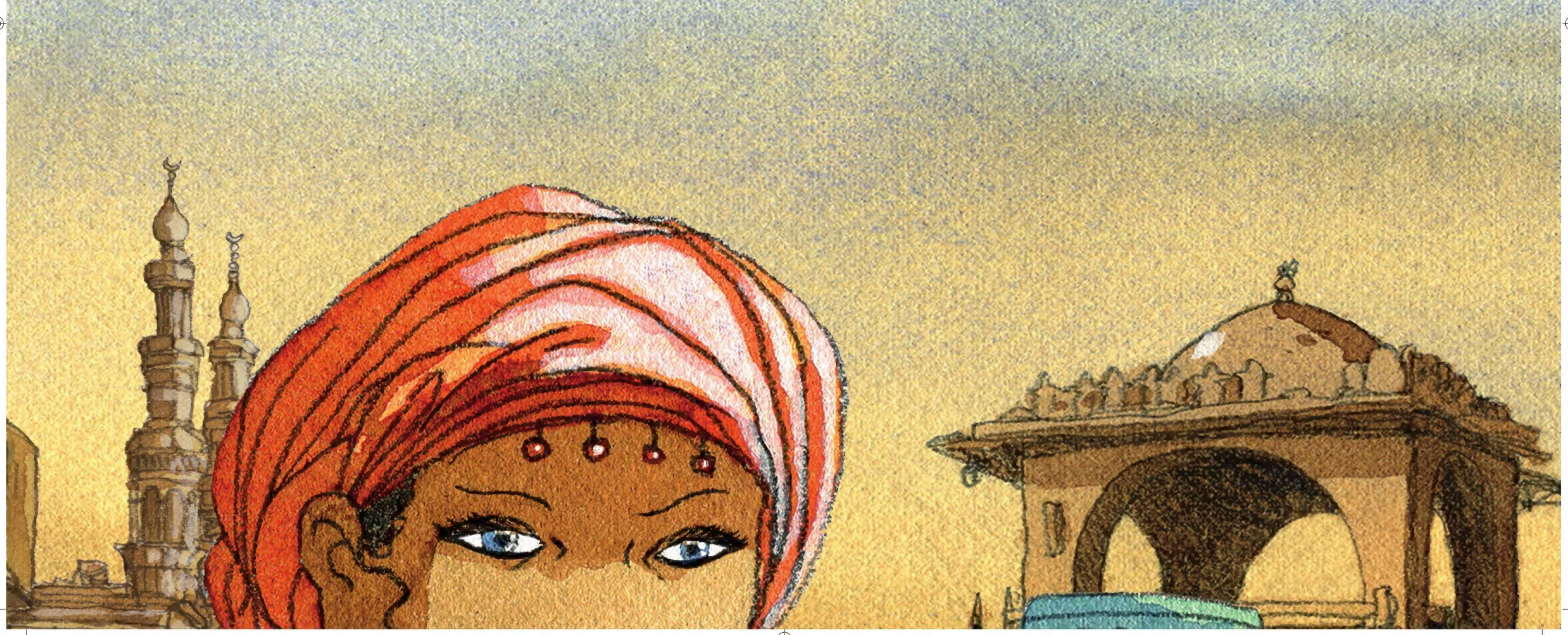
Entre fiction et vérité historique, **Henscher** et **Rondet** concluent avec brio un des rares récits consacré à la secte des assassins et à son meneur légendaire, appelé le Seigneur des couteaux, qui régna sur cette communauté avec une poigne de fer et des méthodes pas très catholiques, si l'on peut user de cet anachronisme. Côté chrétiens justement, les méthodes ne sont ni meilleures, ni plus déontologiques. Un légat du pape vient visiter la forteresse d'Alamût et offre une forte somme d'argent au Seigneur des couteaux en échange de services criminels bien précis, à savoir l'assassinat de conseillers de Saladin dont l'ambition pour reconquérir Jérusalem ne plaît guère à l'Eglise d'Occident. Du point de vue des « infidèles », la secte est une école du meurtre formant une horde de mystiques illuminés prêts à donner leur vie pour atteindre le paradis. Mais si un chevalier demande au « Vieux de la Montagne » pourquoi il mène un tel combat, ce dernier répond simplement que rien ne l'interdit avant d'ajouter, ironique : « Au fond, n'est-ce pas ainsi que vos souverains procèdent ? »
L'action se situe à la fin du XII^e^ siècle, de 1177 à 1182, et l'on suit l'apprentissage de trois novices, qui deviendront « frères » après le terrible rituel de la nuit de sang et surtout, des amis pour toujours, malgré les obstacles que le maître d'Alamût leur tend. Au centre de toutes les attentions, Selim Ben Malik devient un farouche fedayin, mais aussi celui qui quitte la communauté au risque de sa vie. Désormais jeune homme, sa haine viscérale se transforme et le besoin de connaître son passé est plus fort que tout. Au-delà de l'aventure qui nous est racontée, et de cette fascinante histoire des Haschischins et de leur chef, les auteurs proposent au passage une intéressante réflexion sur le libre-arbitre.

Un album à retrouver en librairie début mai.

11042_MK_castermag34_lp001p012_FR 28/04/11 16:10 Page6

Joël Alessandra

Le Périple de Baldassare



11042_MK_castermag34_lp001p012_FR 28/04/11 16:10 Page7

11042_MK_castermag34_lp001p012_FR 28/04/11 16:10 Page8

Brèves

Tardi, premières œuvres

Une nouvelle édition pour l'un des tous premiers titres de **Tardi**, publié au début des années 70 avant même la création d'***Adèle Blanc-Sec***. ***Adieu Brindavoine*** est à bien des égards la matrice d'une bonne partie de son œuvre à venir. Il s'y ébauche, déjà, l'intérêt du dessinateur pour la Belle Epoque, le roman-feuilleton et bien sûr la Grande Guerre, dont le thème apparaît dans ***La Fleur au fusil***, proposé en deuxième partie d'ouvrage. Parution en mai.

Pratt en poche

L'actualité **Hugo Pratt** ne se dément pas, avec la parution au format de poche, dans le prolongement des ***Aventures de Corto*** déjà proposées dans ce format, de deux volumes centrés sur la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit de ***Morgan***, récit des aventures d'un lieutenant de la Royal Navy en 1943, et de ***Dans un ciel lointain***, évocation touchante de l'amitié de deux pilotes que la guerre finit par opposer. D'autres histoires de guerre, plus courtes, viennent compléter ces deux grands récits. En librairie début juin.

Explorer les Cités Obscures

Indispensable à tous les amateurs, et ils sont nombreux, de l'univers des ***Cités obscures***, ***Le Guide des Cités*** de **François Schuiten** et **Benoît Peeters** est proposé en mai dans une nouvelle édition, enrichie et actualisée. Le livre s'efforce de faire le point sur l'ensemble des ***Cités obscures***, à travers une riche documentation incluant cartes, évocation de la flore et de la faune, présentation des arts, des sciences, de la gastronomie, etc. Certains des personnages importants de la série sont également au sommaire. Cette nouvelle édition comporte de nombreuses illustrations inédites.

Des Bijoux sur le Rocher

L'édition des ***Aventures de Tintin*** en langues étrangères et régionales se poursuit ce printemps avec la publication des ***Bijoux de la Castafiore***... en monégasque ! Un nouveau volume inattendu qui devrait faire son petit effet sur le Rocher, et ravir les collectionneurs.

Signé Sakka

Entièrement dédié à la bande dessinée japonaise, **Sakka** se distingue au seuil de l'été avec trois de ses séries publiées au format de poche, coup sur coup début mai puis fin juin. Il s'agit de ***Shin Chan Saison 2*** de **Yoshito Usui** (tomes 15 et 16), pour le shôjô manga de ***Skip Beat !*** de **Yoshiki Nakamura** (également tomes 15 et 16) et de ***Bobobo-bo Bo-bobo*** de **Yoshio Sawai** (tomes 19 et 20).

Interview Isabel Kreitz & Peer Meter

Haarmann, itinéraire d'un serial killer

Dans les années 20, dans une Allemagne dévastée par la crise, un boutiquier massacre 24 hommes en 16 mois, dont il débite les corps pour en revendre la viande. Bienvenue dans l'histoire de Fritz Haarmann, le « boucher de Hanovre »...

Castermag' : Pourquoi et comment avez-vous entrepris le projet Haarmann ?

Isabel Kreitz : A l'origine, Haarmann avait été pensé comme une trilogie, en collaboration avec **Christian Gorny**. Mais **Gorny** a cessé d'y travailler après le premier album, et le scénario abandonné. Ce n'est qu'en 2009 que **Peer Meter** et son agent m'ont proposé d'en faire un roman graphique. L'environnement et les décors me plaisaient, j'ai accepté. Et comme le scénario était déjà bâti, je me suis mise au travail rapidement.

Peer Meter : L'histoire de ce tueur en série me hante depuis mon enfance. D'après certaines sources, il tenait une boucherie à Hanovre et quand un client solitaire se présentait, il activait une trappe dans le plancher qui le faisait disparaître dans une chambre souterraine. Il ne réapparaissait dans la boutique que sous forme de chair à saucisse. Quand j'étais jeune, j'évitais de m'attarder dans les boucheries... C'est une coïncidence qui m'a permis de retrouver sa trace et d'en faire un sujet de fiction à la fin des années 80, alors que j'étais en train d'écrire une pièce pour le théâtre de Hambourg. J'ai aussitôt pensé que cela se prêterait à un roman graphique. Et **Isabel Kreitz** m'a paru tout indiquée pour mettre en images les atmosphères sombres des années 20.

> « Il n'y avait rien à manger. La viande était précieuse, et on ne se souciait pas de savoir d'où elle venait. »

Le personnage d'Haarmann semble assez célèbre en Allemagne. Comment avez-vous procédé pour différencier votre projet des autres livres ou films qui avaient pu exister précédemment ?

Isabel Kreitz : Personnellement, je n'avais pas réellement conscience de l'attrait que peut exercer ce genre de tueur en série. Moi, ce qui m'intéressait, ce n'était pas tant le personnage central que son environnement et les seconds rôles. C'est ce que j'ai essayé de faire ressortir dans mon travail : introduire dans mes images une atmosphère oppressante.

Peer Meter : A mes yeux, c'est surtout l'environnement qui compte, ainsi que tous ceux qui ont permis à ce personnage mentalement dérangé de détenir un si grand pouvoir ! L'analogie avec Hitler est évidente – surtout en ce qui concerne la police qui a recruté Haarmann comme indicateur, ou encore ceux qui se sont empressés de revendre les vêtements des victimes. Sans oublier le monstrueux scandale de la justice de l'époque, qui a tenté de tout étouffer.

Le cas Haarmann est historique. De quelle manière vous êtes-vous documentés ?

Peer Meter : Les archives judiciaires relatives à cette affaire ont été détruites dans les années 20. Plus tard, on a prétendu qu'elles l'avaient été pendant la guerre, mais c'est faux. Il est probable que les gens d'Hanovre ont été soulagés, alors, d'en être débarrassés. Il ne subsiste aujourd'hui que des archives psychiatriques, retrouvées à Göttingen. Pour ma part, je me suis surtout référé au livre de **Theodor Lessing**, un célèbre écrivain et philosophe de l'époque, qui avait assisté au procès.

Isabel Kreitz : Je me suis surtout concentrée sur la recherche d'archives visuelles du vieux Hanovre, afin de tenter de saisir l'ambiance de l'époque. Dans les années 20, beaucoup de villes en Europe avaient encore des quartiers d'allure médiévale, où le temps semblait s'être arrêté, et où les gens vivaient et travaillaient dans les pires conditions d'hygiène. Ils ont disparu aujourd'hui.

La viande que vendait Haarmann était tout de même suspecte. Comment expliquer que tant de gens aient choisi de ne rien voir ?

Peer Meter : Il faut essayer de se représenter ce qu'était l'indigence des gens de cette époque, où l'on mourrait de faim après la Première Guerre mondiale. Il n'y avait rien à manger. La viande était précieuse, et on ne se souciait pas de savoir d'où elle venait.

Pourquoi, selon vous, a-t-il fallu aussi longtemps pour appréhender Haarmann ? Peut-on supposer que la police locale était complice ?

Peer Meter : C'est ce qu'on ne parvient pas à comprendre. Comment Haarmann a-t-il pu accumuler autant de meurtres sans être inquiété ? Les gens ont choisi d'ignorer la situation parce qu'ils en tiraient parti. Et il faut croire que ses talents d'indicateur rendaient bien service à la police.

Quelle est l'empreinte de Fritz Haarmann sur la mémoire collective allemande aujourd'hui ?

Isabel Kreitz : Lors d'une dédicace à Hanovre, de jeunes lecteurs m'on chanté la « chanson d'Haarmann ». Ils m'ont expliqué de quelle manière elle leur avait été transmise par les générations précédentes, ainsi que l'histoire épouvantable qui l'avait inspirée, et les peurs qu'elle avait suscitées : peur du noir, des sous-sols, des boucheries, etc. C'est un témoignage direct de l'empreinte que de tels crimes peuvent laisser.

Interview Jacky Goupil

Toute une vie main dans la main

Pour la vie *retrace un demi-siècle d'amour indéfectible partagé jour après jour, jusqu'au grand saut dans l'au-delà, main dans la main. Une histoire touchante, racontée avec simplicité et justesse par Jacky Goupil et Claudio Stassi.*

Un one-shot déjà en librairie.

Castermag' : Quel a été le déclencheur de ce roman graphique ?

Jacky Goupil : Un fait divers d'une dizaine de lignes dans un journal. Il résumait la vie d'un couple de 80 ans qui, après avoir passé cinquante ans ensemble, s'était jeté sous un train. Et j'ai trouvé l'histoire très émouvante... Contrairement à ce que laissent supposer les autres bandes dessinées que j'ai écrites, je suis quelqu'un de plutôt romantique, très sensible aux belles histoires d'amour. Quand je regarde par exemple *Coup de foudre à Notting Hill* et que je vois **Hugh Grant** venant faire sa déclaration en public à **Julia Roberts**, je pleure. J'ai beau avoir vu dix fois le film, il me fait toujours le même effet ! A la lecture de cet article, j'ai trouvé cette histoire extraordinaire et je me suis demandé ce qui poussait des gens s'aimant aussi fort à agir ainsi...

Vous avez mené une enquête sur leur passé ?

Non, je suis parti des quelques lignes que j'avais lues. Le train Lyon/Saint-Gervais. La région où ils avaient habité. Les différents cafés qu'ils avaient tenus, un routier, un café-boules. Le fait qu'ils n'ont pas été séparés un seul jour pendant toute leur vie. Qu'ils ont passé leurs derniers mois dans une maison de retraite... Tout cela est tiré de la réalité. Pour le reste, j'ai imaginé ce que pouvait être le parcours de deux personnes qui s'aiment, vieillissent ensemble et qui, finalement, choisissent de vouloir aussi mourir ensemble.

Si ce fait divers vous a ému, ne serait-ce pas aussi parce que l'âge venant, on est davantage concerné par le vieillissement, notamment celui de ses parents ?

Peut-être. Ce fait divers interroge : qu'est-ce qui motive à se tuer quand tout se passe plutôt bien, qu'on n'est pas malade, que la maison de retraite qui vous accueille est agréable ?... Pour moi, cette décision ultime est entraînée par l'idée

> « Le parcours de deux personnes qui s'aiment, vieillissent ensemble et qui, finalement, choisissent de vouloir aussi mourir ensemble. »

insupportable de se retrouver seul après avoir vécu une vie à deux. J'ai commencé à écrire le scénario alors que ma mère venait de décéder. Mes parents ont été quarante ans ensemble, je pense qu'ils ont connu une belle histoire d'amour. Depuis lors, mon père ne vit plus. Plus rien ne l'intéresse. Il passait son temps à jardiner. Maintenant, il dit : « Pourquoi ferai-je pousser des fleurs ? C'était pour ta mère que j'entretenais un jardin ! » Il faut comprendre cette osmose dans un couple ; lorsqu'une partie s'en va, cela rend l'autre totalement désemparée... Et l'exemple de mon père est loin d'être unique.

Comment avez-vous trouvé votre dessinateur ?

Par l'intermédiaire de mon éditrice. Après plusieurs essais infructueux avec d'autres dessinateurs, elle m'a soumis des travaux de **Claudio Stassi** et son graphisme m'a plu. Mes goûts de lecture ont évolué ces dernières années, j'aime beaucoup les nouvelles ambiances proposées dans les romans graphiques. C'est aussi cela qui m'a donné l'envie de raconter cette histoire, j'avais envie d'aborder ce genre de récits. Ensuite, j'ai passé pas mal de documents à Claudio pour qu'il s'imprègne de la vie régionale de cette époque. Et je crois qu'il s'est bien amusé à entrer dans cet univers...

11042_MK_castermag34_lp001p012_FR 28/04/11 16:10 Page9

UNE GRANDE EXPOSITION À PARIS

Quand la Pinacothèque célèbre Pratt et son œuvre

Intemporelle et plus que jamais célébrée, l'œuvre de Pratt est au premier rang de l'actualité avec la grande exposition que consacre au maître vénitien la Pinacothèque de Paris, jusqu'à la fin du mois d'août. Présentation et entretien avec Patrizia Zanotti et Thierry Thomas.

Une promenade en images à travers l'univers de Hugo Pratt.

Hugo Pratt et sa création au générique d'un grand musée « classique ». Ce n'est pas tout à fait la première fois que survient un tel événement – mais en revanche qu'une institution aussi établie et respectée que la **Pinacothèque de Paris** lui donne une telle ampleur, avec une telle richesse de contenus, incarne certainement un moment inédit. Inauguré le 17 mars, ce rendez-vous avec le créateur de ***Corto Maltese*** est programmé pratiquement jusqu'à la fin de l'été, le 21 août 2011. Largement de quoi célébrer une popularité qui, plus de quinze ans après la disparition du dessinateur, n'a peut-être jamais été aussi grande.

Il faut dire aussi que l'angle thématique choisi par les commissaires de l'exposition, **Patrizia Zanotti** et **Patrick Amsellem**, est pour le moins motivant. ***Le Voyage imaginaire d'Hugo Pratt*** : comment ne pas s'enthousiasmer pour un tel programme, promesse de ces ailleurs sans nombre dont le maître de Venise n'a jamais cessé de régaler ses lecteurs sans nombre ?

Une invitation aux voyages en images d'autant plus séduisante que le matériau exceptionnel mobilisé pour la circonstance (nombre des œuvres rassemblées ici ont été prêtées par des collectionneurs qui ne donnent que parcimonieusement leur accord à pareille initiative, comme le rappellent **Patrizia Zanotti** et **Thierry Thomas**, auteur du texte introductif du catalogue, dans l'interview proposée ci-après) n'est que fort rarement rendu public. Sans oublier l'autre dimension particulièrement novatrice de cette exposition décidément hors-norme : la prééminence des aquarelles, ces aquarelles somptueuses surgies par centaines du pinceau d'**Hugo Pratt** au cours de la dernière partie de sa vie, mais que curieusement il n'a jamais semblé réellement soucieux de voir publiées.

Bref, un événement majeur à plus d'un titre, que l'on se doit d'honorer comme il convient : en s'y rendant séance tenante. **Casterman** publie pour la circonstance, en partenariat avec la **Pinacothèque de Paris** , le catalogue de l'exposition, en deux versions, courante (104 pages) et luxe (454 pages).

Castermag' : Pratt à la Pinacothèque de Paris, c'est un événement...

PATRIZIA ZANOTTI : Tout à fait. Lorsque nous avons proposé cette exposition, l'équipe de la **Pinacothèque** a tout de suite réagi positivement. Nous avons regroupé des planches à l'encre de Chine et des aquarelles qui vont certainement toucher un large public, je veux dire un public qui n'est pas spécialiste de bande dessinée. C'est important. Et comme nous nous trouvons dans un lieu muséal, nous avons voulu aussi mettre en évidence le talent d'aquarelliste de **Pratt**.

Dans l'introduction du catalogue, vous insistez d'ailleurs sur cet apprentissage de l'aquarelle qui modifie son écriture ?

THIERRY THOMAS : C'est un aspect de son œuvre encore mal connu. **Pratt** avait un talent d'aquarelliste stupéfiant et cela correspondait à quelque chose de très profond en lui. L'aquarelle est arrivée à un moment crucial de sa vie, alors que se terminait la période flamboyante de sa jeunesse en Argentine, pour laquelle il avait beaucoup de nostalgie. Un rapport avec l'Asie s'est alors progressivement révélé dans ses bandes dessinées. Un art incroyable du plein et du vide, surtout dans ses planches en noir et blanc. Mais de toute manière, même quand les albums ont été pensés pour la couleur, je crois qu'il continuait, en tout cas pour ***Corto***, à le « peindre » pour le noir et blanc. **Pratt** avait déjà cette écriture dans ses doigts mais elle s'est vraiment révélée par la pratique de l'aquarelle.

Il y avait longtemps qu'une exposition de cette taille n'avait pas été proposée...

PATRIZIA ZANOTTI : Non en effet, la dernière fois, c'était au **Grand Palais** en 1986, il y a donc presque vingt-cinq ans. Depuis, nous avons réalisé d'autres expositions, mais pas de cette dimension. Grâce à des galeries, comme **Nuages** (qui exposait **Pratt**), nous avons contacté des collectionneurs privés. Le prestige du musée a beaucoup joué et nous avons réussi à obtenir des prêts de personnes habituellement réticentes, et obtenir par conséquent des pièces rarement exposées au public.

THIERRY THOMAS : Et encore, d'après mes souvenirs, l'exposition de 1986 montrait surtout des planches originales, peu d'aquarelles...

Comment avez-vous pensé l'exposition ?

PATRIZIA ZANOTTI : Elle est organisée par thèmes. Les Indiens, le désert, les militaires, les villes, les îles et océans, et bien sûr les femmes. Ce sont des thèmes qui reviennent dans ***Corto Maltese*** et dans d'autres séries. Je tenais également beaucoup à montrer les peuples indiens, parce que là aussi, c'est une partie importante et méconnue de l'œuvre de **Pratt.**

> **« L'aquarelle est arrivée à un moment crucial de sa vie, alors que se terminait la période flamboyante de sa jeunesse en Argentine, pour laquelle il avait beaucoup de nostalgie. »**

Si vous ne deviez retenir qu'un seul dessin ?

THIERRY THOMAS : Oh, je ne sais pas... C'est difficile... Beaucoup me viennent devant les yeux. Je pense aux aquarelles faites en Afrique autour d'**Henry de Monfreid**, avec ces femmes africaines, ce petit fortin dans le désert... Elles me paraissent d'une perfection, et d'une grâce inouïes par rapport à ce que peut l'aquarelle. C'est un sentiment d'évanescence, élégiaque, mais il y en a tellement d'autres que j'adore...

PATRIZIA ZANOTTI : Pour moi, c'est un petit dessin qui représente des guerriers papous et qui est magnifique par sa force des couleurs. Il est presque abstrait et dès que vous vous en éloignez, vous voyez les mouvements de tous ces guerriers. Nous l'avons même isolé dans une vitrine pour lui donner la place qu'il mérite.

FOCUS casterman BD HD

Quatre univers d'auteurs à redécouvrir

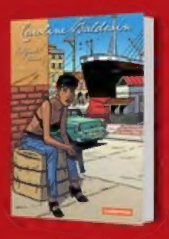
ENQUÊTES EN EAUX TROUBLES : *LES COULISSES DU POUVOIR*, L'INTÉGRALE TOME 2

Créée par **Delitte** et **Richelle** et achevée par **Richelle** seul, cette série novatrice met en scène les enquêtes criminelles d'un tandem de policiers britanniques, le commandant Caine et son adjoint Burkinshaw, dans l'univers des affaires et du pouvoir. L'occasion bien sûr de décrire, presque de l'intérieur, les dérives en tout genre des systèmes politiques contemporains en Europe : trafics, arrangements, corruption, détournements de la loi, connivence avec les médias, etc. Chaque cycle narratif peut se lire indépendamment des autres. Une série de politique-fiction au réalisme très abouti, tant en ce qui concerne le dessin que les scénarios, nourrie par un sens du suspense parfaitement maîtrisé. Ce second volume de l'intégrale des ***Coulisses du pouvoir*** rassemble quatre albums composant deux cycles distincts : ***Enquête à la Commission*** et ***Le Dossier Washford*** d'une part, ***Disparitions*** et ***Les Prédateurs*** d'autre part.

POUR LES BEAUX YEUX DE *CAROLINE BALDWIN*...

Créée en 1996 par **André Taymans**, ***Caroline Baldwin*** est un « privé » au féminin. Belle et intelligente, cette célibataire américaine mène des enquêtes délicates un peu partout sur la planète. Au fil de ses aventures, souvent inspirées à **André Taymans** par des événements réels issus de l'actualité, le dessinateur peaufine le portrait de son héroïne. On la découvrira ainsi, du Québec au Tibet, particulièrement sensible aux questions touchant à l'écologie ou aux droits des minorités. **Caroline Baldwin** est également séropositive, ce qui confère à son personnage une dimension vulnérable qui la rend d'autant plus attachante.

Action, suspense, engagement : au cœur du monde d'aujourd'hui, les aventures de ***Caroline Baldwin*** sont pour la première fois réunies en recueil, sous la forme d'une intégrale dont voici le premier volume. Il regroupe ses 4 premières aventures : ***Moon River***, ***Contrat 48-A***, ***Rouge Piscine*** et ***La Dernière Danse***.



AU CŒUR DE L'EUROPE DES ANNÉES 30, *LES AVENTURES DE BORO, REPORTER PHOTOGRAPHE*

A la confluence de l'aventure et de l'Histoire, ***Les Aventures de Boro, reporter photographe*** relate la vie tumultueuse d'un séduisant reporter photographe, Blémia Borowicz, au cœur de l'Europe des années 30. En toile de fond : la montée des tensions nationalistes et les convulsions tragiques qui allaient conduire à la Seconde Guerre mondiale. Cette grande épopée romanesque est la transposition en bande dessinée de la série de best-sellers de **Dan Franck** et **Jean Vautrin**, en partie inspirée par la vie du célèbre photographe **Robert Capa**. La mise en images est de **Marc Veber**, jeune et talentueux dessinateur qui signe là sa première réalisation professionnelle. Intitulé ***La Dame de Berlin***, le premier volume de l'intégrale Boro est un récit complet qui regroupe les trois épisodes du premier cycle de ses aventures.

TROIS ENQUÊTES SIGNÉES CANARDO

Benoît Sokal n'a que 20 ans quand il crée le personnage de l'***inspecteur Canardo*** dans les pages du mensuel ***(A Suivre)***, à la fin des années 70. Il fera de ce personnage de privé désabusé l'un des piliers du magazine, et l'un des héros les plus populaires de la bande dessinée francophone, entretenu dans sa légende au fil d'une vingtaine d'albums sombres et drôles. Trente ans plus tard, ***Canardo***, revenu de tout et du reste, n'a toujours pas pris une ride.

Après un premier tome publié l'an dernier, voici le deuxième volume de l'intégrale de ses aventures. Il réunit les tomes 4, 5 et 6 de ses enquêtes : ***Noces de brume***, ***L'Amerzone*** et ***La Cadillac blanche***.

11042_MK_castermag34_lp001p012_FR 28/04/11 16:10 Page10

INTERVIEW SERA

Une vie de flic, au plus près du réel

Document choc sur le quotidien des policiers dans la France d'aujourd'hui, le livre de l'ancien lieutenant de police Bénédicte Desforges,* Flic*, devient une bande dessinée de Séra.

Castermag' : Votre nouvel album est une transposition en images du livre *Flic* de Bénédicte Desforges. Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce document ?

SÉRA : Son honnêteté. Son exigence. D'une manière générale, j'ai besoin que les projets que je développe aient un rapport à l'éthique. Ce qui me motive dans la bande dessinée, c'est sa capacité à se frotter au réel, à restituer la dimension véritable de nos vies. J'ai retrouvé ce rapport à l'éthique dans le livre de Bénédicte, qui témoigne également d'une fibre humaine pas si courante : c'est enlevé, intéressant, émouvant – et qui plus est bien écrit.

Vous associer à un ancien officier de police, ce n'était pourtant pas un partenariat évident...

Ça, c'est certain ! Moi qui avait une peur bleue des uniformes... J'ai longtemps fait partie des gens qui ressentaient une aversion spontanée pour l'uniforme sous tous ses aspects. Quand j'étais enfant, j'avais très peur des pompiers. Et plus tard, je changeais de trottoir quand j'apercevais un policier, c'était de l'ordre du réflexe.

Travailler avec Bénédicte m'a permis d'apprivoiser cette crainte-là. C'était très salvateur. Et d'autant plus surprenant pour moi que nos caractères sont très dissemblables : elle est explosive, extravertie, gouailleuse... tout ce que je ne suis pas.

Comment votre collaboration s'est-elle organisée ?

De manière très simple : Bénédicte m'a d'emblée donné toute liberté pour travailler à ma convenance. Son livre est une suite de récits très courts, qui témoignent tous de divers aspects de son expérience dans la police, à des époques et dans des lieux différents. Pour des raisons de place, il ne m'était pas possible de mettre en images toutes ces histoires, je n'en ai donc retenu que quelques-unes, en toute subjectivité. Et j'ai choisi de me focaliser sur celles qui se déroulaient à Paris même, par souci de cohérence visuelle. Mais, j'insiste, ce sont les mots de Bénédicte que je donne à lire ; je n'ai fait que les réagencer.

> **« Pendant presque un an j'ai photographié les policiers au travail dans la rue, au hasard de mes déambulations. »**

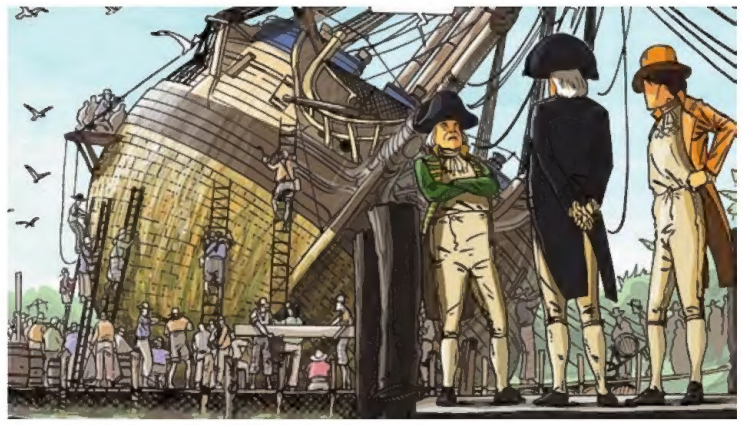
Parution début juin.

De quelle manière vous êtes-vous documenté sur le sujet ?

J'avais espéré avoir un accès direct aux sources, c'est-à-dire pouvoir pénétrer dans un commissariat, mais je ne suis pas parvenu à y être autorisé. Alors, pour tout de même rester proche du sujet, pendant presque un an j'ai photographié les policiers au travail dans la rue, au hasard de mes déambulations : un accident près de chez moi, une arrestation sur un coin de trottoir, bref un florilège des petites et grandes catastrophes du réel qui constituent l'ordinaire de la police.

Faire ce livre a-t-il fait évoluer votre regard sur les policiers ?

Oui, bien sûr. Je les voyais comme une force de répression, maintenant je suis plus sensible à l'idée d'un service rendu. Et à l'intensité de leur métier : on ne peut pas cesser d'être policier quand la journée de travail est terminée, on l'est 24 heures sur 24. Exactement comme auteur de bande dessinée.



COLLECTION LIGNE D'HORIZON

Sous le vent des Antilles

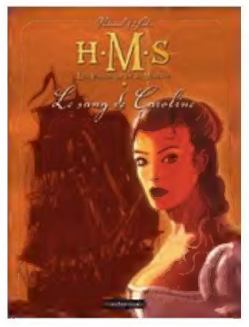
Sixième épisode pour* H.M.S.*, la grande saga historique et maritime orchestrée par Johannès Roussel et Roger Seiter. Cap sur les Antilles, pour y retrouver tous les ingrédients de la grande aventure.

Dernières années du XVIII[e] siècle, en mer des Antilles. Sur l'île de Saint Vincent, les Garifunas (les célèbres et redoutés « Caraïbes noirs », issus de croisements entre des esclaves africains et des indiens caraïbes) révoltés se sont emparés du HMS Gloucester et s'apprêtent à fuir. C'est le branle-bas de combat à Kingstown, capitale de l'île : le gouverneur, le général Abercomby et les planteurs, prévenus de cette fuite imminente, y voient une excellente occasion d'enfin se débarrasser de cette « racaille ».

Pendant ce temps, dans la plantation Rathbone dévastée par la révolte, John Fenton poursuit l'enquête secrète que lui a confié l'Amirauté. Toujours à la recherche du mystérieux espion qui sévit parmi les colons, il va enfin trouver une piste, la plus inattendue...

Ce nouveau volet de la série ***H.M.S.*** (pour « ***His Majesty's Ship*** » ou « Navire de Sa Majesté », ainsi que l'on désignait alors tous les vaisseaux de l'Amirauté britannique), sixième épisode en date, prolonge et conclut l'intrigue ouverte dans le précédent volume, ***Les Pirates***. Cocktail efficace de suspense, d'action et de dépaysement, cette nouvelle aventure constitue aussi un vibrant hommage à l'épopée de la marine à voile, dont cette époque constitue probablement l'apogée. Passionné de bateaux, le dessinateur **Johannès Roussel** donne à voir ce monde à part dans ses moindres détails, et parvient à nous faire toucher du doigt, par images interposées, la puissance dont était alors porteuse la marine royale britannique.

Historien de formation, le scénariste **Roger Seiter** est l'homme qu'il fallait pour donner à l'entreprise son indispensable profondeur historique, et resituer ces aventures maritimes dans leur contexte. Il apporte notamment un point de vue éclairant sur l'histoire singulière des Garifunas, ces métis d'autochtones caraïbes et d'esclaves noirs souvent évadés, qui furent victimes de déportations dans les îles des Antilles. Un bel exercice de mise en perspective historique.



Ce volume marque la fin d'un cycle. Parution en mai.

NEWS

... Actuellement en librairie, à l'occasion de la sortie des nouveautés de la collection Rivages/Casterman/Noir, un tee-shirt illustré d'un dessin exclusif de Christian De Metter vous est offert pour l'achat de 2 volumes de la collection ... En attendant *Zahra's Paradise* à la rentrée, on peut continuer à suivre sur *zahrasparadise.com* la prépublication de ce roman graphique consacré aux conséquences tragiques de l'élection présidentielle frauduleuse de 2009 en Iran ... La rumeur d'une probable adaptation cinéma de *Du Plomb dans la tête* se fait insistante. Sylvester Stallone en serait le principal interprète. ... Retrouvez sur Daily Motion (http://www.dailymotion.com/editionscasterman) toutes les bandes-annonces des albums Casterman ...

L'ADAPTATION D'UN GRAND ROMAN JAPONAIS

Plus dure sera la chute

Inspiré par le roman-culte d'un écrivain désespéré du XX[e] siècle,* Je ne suis pas un homme *retrace la déchéance et la chute d'un insatisfait chronique en quête de lui-même. Une adaptation en deux volumes d'Usamaru Furuya, à découvrir dans le sens de lecture occidental.

Le second volet paraîtra au mois de septembre 2011.

Voici l'histoire d'une déchéance. Comment Yôzô Ôba, si séduisant et conquérant alors qu'il entrait dans l'âge adulte, a-t-il pu devenir moins de dix ans plus tard cet homme décharné, malade et totalement passif que l'on sent osciller au bord du gouffre, à deux doigts d'y basculer ? Tel est l'étrange parcours qu'entreprend de retracer **Usamaru Furuya** dans ce diptyque, en se mettant lui-même en scène, auteur en quête d'un sujet, dès les premières pages de son récit.

L'histoire de Yôzô Ôba, riche et beau jeune homme à qui tout semble sourire, commence alors qu'il a 17 ans. Bon élève à l'école, il réside seul à Tôkyô dans le quartier huppé de Roppongi, l'avenir lui appartient. Mais du jour au lendemain, il choisit de quitter la voie de la « normalité » toute tracée que lui bâtissait son père. Délaissant le masque social complaisamment arboré jusqu'alors en public, désireux de ne plus se sentir une marionnette, le jeune homme entreprend de diriger son propre destin. Mais est-il si facile en vérité de cesser d'interpréter les rôles que les autres attendent de vous, lorsque l'on perçoit si intensément le vide abyssal tapi à l'intérieur de soi-même ?

Ôba délaisse les études, fréquente un cours privé de peinture puis les bars porno-chics, les pink salons, les établissements de seconde zone, dépensant sans compter l'argent de sa famille, en quête de lui-même. Jusqu'au point de non retour, jusqu'à la rupture, jusqu'à la chute. Plusieurs années après, c'est sous la forme d'un journal publié en ligne qu'Ôba racontera cette spirale sans fin, au plus bas de la dépravation et de la honte.

Je ne suis pas un homme est une libre adaptation du roman ***La Déchéance d'un homme*** d'**Osamu Dazai** (1909 – 1948), l'un des plus célèbres écrivains japonais du XX[e] siècle, auteur de la désespérance et du renoncement. Publié au Japon quelques semaines avant que l'écrivain ne disparaisse, le roman s'adosse largement à la propre biographie de l'auteur : son alcoolisme, sa fréquentations des prostituées, ses tentatives de suicide, ses relations amoureuses complexes et ses mariages qui ne le sont pas moins, ainsi que son refus évident des codes à respecter. « Extérieurement, note l'écrivain, le sourire ne me quittait pas ; intérieurement en revanche, c'était le désespoir. »

Soixante ans après sa première édition, le portrait intensément pessimiste de cet homme insatisfait, incapable de trouver le chemin de vie qui lui convient, est toujours aussi troublant. Et suscite un étonnant écho dans la société japonaise d'aujourd'hui : devenu culte pour les générations actuelles de lecteurs, le roman a fait l'objet d'une adaptation au cinéma l'an dernier.

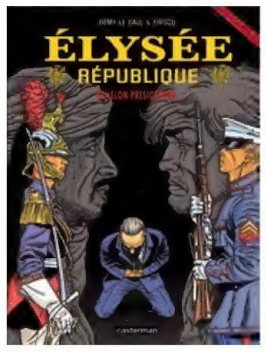
La transposition en bande dessinée qu'en propose **Usamaru Furuya** (révélé par le magazine ***Garo*** au milieu des années 90, on lui doit notamment ***La Musique de Marie***, ***Le Cercle du suicide*** et ***L'Age de déraison***, publiés dans la collection **Sakka**) est à l'unisson de ce regain d'intérêt. Il est à noter que le mangaka, soucieux des attentes du public occidental, a lui-même recomposé son récit dans le sens de lecture gauche-droite, à rebours donc des habitudes de lecture établies dans l'univers du manga au Japon.

11042_MK_castermag34_lp001p012_FR 28/04/11 16:10 Page11

INTERVIEW RÉMY LE GALL

Au cœur du pouvoir, du côté obscur

Troisième épisode pour* Elysées République*, série de politique-fiction au plus près des réalités du pouvoir dans le monde politique français d'aujourd'hui. Toute ressemblance, etc...



En librairie fin mai.

Castermag' : En politique, les retournements de situations sont aussi rapides qu'imprévus, c'est un peu ce que vous démontrez avec ce nouvel opus...

RÉMY LE GALL : Toute carrière politique est soumise, un jour ou l'autre, à des revers électoraux ou à des défaillances de popularité. L'opinion est très versatile et l'échiquier politique est en perpétuel mouvement. Même si certains ténors perdurent, les alliances se font et se défont au gré de l'évolution des rapports de force. Dans la série, c'est un jeu qui se joue notamment entre Constant Kérel et le président du groupe parlementaire de son parti, et entre le président de la République, Edouard Montfaure et son Premier ministre, Jean-Michel Jerandet.

Désormais, l'on en sait aussi un peu plus sur le mystérieux groupe P416...

On commence à mieux distinguer effectivement sa force de frappe réelle. Un échelon de plus est franchi...

> **« Il s'agit d'une fiction réaliste, la première du genre vraiment centrée sur les arcanes de la vie politique française. Tout est fondé sur la réalité. »**

Ainsi que sur le passé de Kérel ?

Oui, un passé qui réserve bien des surprises... Constant Kérel n'est pas aussi lisse qu'il n'y paraît de prime abord. Cela nuance la légitimité des coups d'éclat et des grandes exhortations éthiques en politique. Kérel livre un combat contre un dispositif législatif contraire aux principes démocratiques et contre un président de la République qui en abuse. La cause de Kérel est donc juste. Les moyens qu'il emploie ne le sont pas forcément. Cause et nature des moyens sont indissociables. Cette prise de conscience est nécessaire.

Cet épisode charnière répond à l'adage « œil pour œil, dent pour dent ». Vous nous montrez une classe politique capable d'aller jusqu'au crime pour arriver à ses fins. Rassurez-nous, tout ceci n'est que fiction ?

Je ne pourrais pas vous dire si la réalité dépasse la fiction ou si elle l'égale. Les enjeux sont importants. L'engagement intellectuel, psychologique, affectif en politique est d'une grande intensité. Beaucoup de choses peuvent arriver quand il y a un investissement, une implication totale pour une action, une cause, une ambition. Mais l'intrigue sert davantage les principes qu'elle révèle : les héros ne sont pas toujours ceux que l'on croit et beaucoup de questions peuvent se poser sur l'utilité des « Saint-Just » en politique.

Vous n'hésitez pas non plus à « balancer », en particulier sur les journalistes...

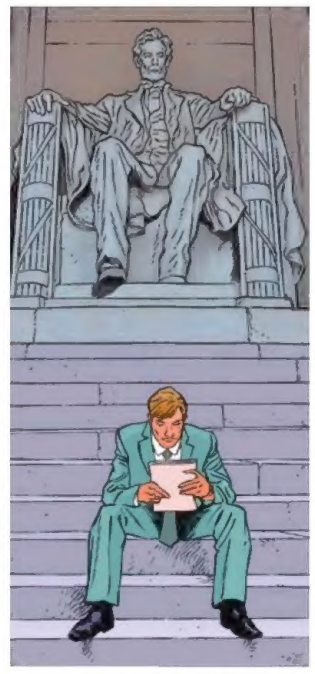
Moins sur les journalistes que sur ceux qui financent ou encadrent les supports de presse soumis à une contrainte budgétaire de plus en plus forte. Les grands médias résistent plutôt bien globalement aux pressions politiques extérieures. Le vrai danger, c'est l'autocensure ou les changements de caps éditoriaux pour raisons économiques.

Côté mise en scène et découpage, vous semblez très méticuleux, soignant particulièrement tous les détails...

Il s'agit d'une fiction réaliste, la première du genre vraiment centrée sur les arcanes de la vie politique française. Tout est fondé sur la réalité - décors, rouages, législation -, sauf les personnages, à la différence des bandes dessinées de caricature politique. Les détails ont donc leur importance pour mieux servir l'action et surtout le propos politique.

Quel est l'avenir de Kérel ?

Incertain. Comme celui de tout candidat à l'élection présidentielle.



DIPTYQUE

Redécouvrir Quick & Flupke

Hergé avait un faible pour ce duo de gamins des rues de Bruxelles, créés à la même époque que Tintin. Leurs gags et aventures font désormais l'objet d'une intégrale, dont voici le premier tome.

Hergé n'a pas 25 ans lorsqu'il crée, en 1930, les deux personnages de ***Quick et Flupke*** pour ***Le Petit Vingtième***, support pour lequel il a déjà imaginé l'année précédente le personnage de *Tintin* - sans savoir encore, il est trop tôt, quel destin fabuleux attend son héros. Personnages hauts en couleur, ***Quick*** (le plus grand, éternellement coiffé d'un béret) et ***Flupke*** (le petit blond) sont deux enfants inséparables et turbulents du quartier populaire bruxellois des Marolles, qui passent leur temps à inventer des objets farfelus ou inutiles et à jouer des tours à leur souffre-douleur préféré, le débonnaire mais peu sagace agent de police numéro 15. A n'en pas douter, **Hergé** s'est inspiré de ses propres souvenirs d'enfance des Marolles, où lui-même a grandi, et des garnements des rues (les « ketjes ») qu'il n'a certainement pas manqué d'y côtoyer, pour créer ses deux personnages. Pourtant, même si ces gamins hyperactifs ne sont jamais en manque d'imagination lorsqu'il s'agit d'inventer une farce ou une nouvelle bêtise, leurs aventures ne sont jamais ni violentes ni agressives ; ***Quick et Flupke*** restent avant tout des enfants - des enfants sympathiques et attachants pour lesquels **Hergé** n'a jamais cessé d'exprimer sa tendresse.

Le portrait attachant des gamins du Bruxelles d'antan.

Au fil des années, des centaines d'épisodes des gags de ***Quick et Flupke*** ont vu le jour, d'abord dans la presse puis en albums. C'est cette œuvre drôle et juste, hommage original et ému aux bonheurs de l'enfance, à laquelle **Casterman** redonne aujourd'hui une actualité.

La nouvelle édition des exploits de ***Quick et Flupke*** reprend le principe « d'intégrale *vintage* » précédemment adopté avec succès pour la réédition des aventures de ***Jo et Zette***, l'autre grande série jeunesse réalisée par **Hergé** - soit un confortable format 21,7 x 28,8 cm en quadrichromie, couverture cartonnée. Cette intégrale sera publiée en deux volets. Parution du tome 1 fin avril.

UNE EDITION *VINTAGE*

Peu après la sortie du premier volume de l'intégrale des gags de ***Quick et Flupke***, voici début juin une autre version de ces aventures : l'édition en fac-similé noir et blanc, selon le principe des ouvrages *vintage*. Il s'agit d'un ouvrage « à l'ancienne », qui reprend à l'identique la présentation et la qualité de papier des éditions d'origine. Une dimension presque « historique » et en bonus l'humour truculent des garnements de Bruxelles. Cinq albums sont prévus.

Là-haut, sur la montagne...

Cette rubrique vous propose de découvrir, en avant-première, les coulisses d'un album ou d'un projet en préparation.
Dans ce numéro, nous levons le voile sur *Neige et Roc*, un thriller contemporain cosigné par Stéphane Douay et Stéphane Piatzszek. Ce *one-shot* dense et tendu met en scène les trajectoires de deux hommes qu'a priori tout sépare, fortuitement réunis pour un tête à tête bref et tragique en haute montagne.

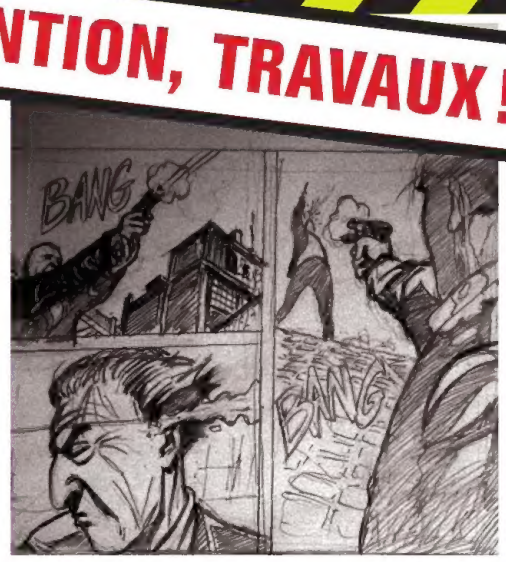
Deux destins dissemblables, rassemblés par le hasard

Lucas et Olivier, hormis leur âge, n'ont à peu près rien en commun - excepté peut-être une relation difficile avec un ado dont ils doivent s'occuper seuls. Le premier, ancien soldat de l'armée d'Israël, se débat à Paris avec une lourde dette de jeu, dont il doit s'acquitter en urgence auprès de la mafia russe. Le second, guide-gendarme de haute montagne à Chamonix comme son père avant lui, est hanté par le souvenir de celui-ci, mort à ses côtés alors qu'ils étaient ensemble en cordée. Ces deux hommes aux vies totalement étrangères l'une à l'autre vont pourtant se trouver réunis, dans des circonstances particulièrement dramatiques...

Suspense sur les sommets

Quoique la première partie de l'album se déroule alternativement à Paris et Chamonix (avec ici et là quelques flash-back éclairant l'histoire et le parcours de chacun des deux personnages principaux), c'est dans l'environnement âpre et magnifique de la haute montagne que finissent par se cristalliser les principaux moments de tension de l'intrigue. Un décor grandiose, à la mesure des moments intenses que vivent Lucas et Olivier lors de leur ultime face à face.

ATTENTION, TRAVAUX !



Place à l'action !

Dense sur le plan psychologique, ***Neige et Roc*** fait néanmoins une large place à l'action. Composées de manière dynamique, sans temps mort, les planches de **Stéphane Douay** privilégient le rythme et la tension, sans pour autant y sacrifier la profondeur des personnages. L'album est toujours en cours de réalisation, et devrait être finalisé en janvier 2012. ***Neige et Roc*** sera le premier titre publié chez **Casterman** par **Douay** et son complice scénariste **Piatzszek**, déjà auteurs par ailleurs du diptyque ***Commandant Achab*** et du *one-shot* ***Cavales***, chez **Quadrants**.

(à suivre)...

11042_MK_castermag34_Ip001p012_FR 28/04/11 16:10 Page12

INTERVIEW ALAIN MAURY

Lefranc aux confins du fantastique

Ecrite par Michel Jacquemart et mise en image par Alain Maury, une 22e aventure de Lefranc sous le signe du réalisme historique : pendant que Lefranc est rappelé sous les drapeaux en Algérie, son ami Jeanjean vit une grande aventure au parfum de fantastique.

Sortie en librairie fin avril.

Castermag' : Une aventure de Lefranc sans Lefranc, ou presque, c'est possible ?

ALAIN MAURY : C'est ce qui m'a plu d'emblée dans ce scénario, qui bouscule légèrement les codes habituels de la série. Mais que les lecteurs fidèles n'aient crainte, Lefranc n'est pas totalement absent dans cet album. Il est en Algérie où il a été rappelé comme officier de réserve... Nous sommes en 1956. Pendant ce temps, son ami Jeanjean participe à un camp scout en Normandie. C'est par lui et ses copains que va naître l'aventure.

Promu héros malgré lui, Jeanjean va devoir résoudre des problèmes personnels...

Oui. Jeanjean vient de perdre ses parents dans des circonstances dramatiques. Une scène qu'il va revivre avec douleur tout au long de cet album... Mais on verra qu'il n'est pas le seul à avoir vécu des drames, la Seconde Guerre mondiale est encore bien fraîche dans les mémoires.

Travailler sur cet épisode a-t-il éveillé chez vous des vieux souvenirs de scout ?

Je n'ai jamais été scout, ni fait partie d'aucun mouvement de jeunesse. Enfant, je lisais *Spirou*, je n'ai raté aucun épisode de *la Patrouille des Castors* dont les aventures m'ont bien fait rêver... Pour *Les Enfants du bunker*, j'ai essayé de me documenter au mieux sur le monde scout que je ne connaissais jusque-là qu'à travers ces quelques souvenirs de lecture.

> **“ Jeanjean participe à un camp scout en Normandie. C'est par lui et ses copains que va naître l'aventure. ”**

Justement, vous a-t-il fallu beaucoup de documentation ?

C'est incontournable pour ce genre de bande dessinée. Si on veut éviter les anachronismes ou la caricature, il est impératif de se documenter un minimum. Toutefois, j'essaie toujours de ne pas être esclave de cette documentation. Si celle-ci devient trop envahissante, la narration et le plaisir de la lecture peuvent en être affectés.

C'est un épisode où la mort rôde de bout en bout. Et malgré cela, on a le sentiment que vous vous êtes graphiquement bien amusé...

Dessiner un *Lefranc* était nouveau pour moi. Graphiquement, c'est très éloigné de la plupart de mes travaux antérieurs - j'ai « schtroumpfé » de longues années au sein du **studio Peyo**. En réalisant cet album, j'ai souvent douté de mon dessin, que je ne trouvais pas assez réaliste en comparaison des séries de **Jacques Martin**. Ce manque de confiance n'avait, hélas, rien d'amusant. Mais heureusement, au fil des planches, j'ai pris un peu plus d'assurance. Certaines séquences m'ont finalement donné beaucoup de plaisir. Il faut dire que le scénario de **Michel Jacquemart** est très riche, on passe allègrement d'une scène à une autre, et on n'a pas le temps de s'ennuyer.

Ce récit est à dominante fantastique, voire paranormale. Avec des revenants, des contacts avec l'au-delà et de nombreuses scènes de souterrains et de tunnels...

Effectivement, et pour un dessinateur, ces ambiances particulières sont souvent intéressantes. J'ai pu m'attarder sur certaines cases en cherchant l'angle idéal de manière à traduire au mieux l'intention du scénariste. La couleur est également un atout supplémentaire, il y beaucoup de scènes de flash-back dans cet album et je me suis arrangé pour qu'on les repère au premier coup d'œil grâce à leurs tons particuliers. J'ai respecté le scénario de Michel au mieux, mais j'ai pris des libertés quant à la disposition des cases. Là où il avait imaginé trois strips, j'ai souvent préféré en mettre quatre, voire cinq, non pas par esprit de contradiction, mais plutôt dans un souci de rendre la lecture limpide tout en veillant à obtenir une bonne composition des planches.

Une suite est-elle prévue ?

C'est à l'ordre du jour... mais peut-être encore un peu trop tôt pour en parler.

A LA DÉCOUVERTE DU MUR DE L'ATLANTIQUE, AVEC LEFRANC

En écho aux *Enfants du bunker* paraît, fin avril, un nouveau volet des *Reportages de Lefranc* : *Le Mur de l'Atlantique*. Mis en images par un jeune dessinateur dont le travail avait éveillé l'intérêt de Jacques Martin, Olivier Weinberg, l'ouvrage explore par le menu le formidable réseau de fortifications qu'avait mis en place l'Allemagne nazie sur toute la façade atlantique des pays conquis, afin de parer à une éventuelle invasion.

Tous les types de bunkers font l'objet d'une présentation détaillée, ainsi que les chantiers qui ont permis leur édification. Les sites installés sur les côtes françaises et belges sont particulièrement mis en lumière, avec un rappel de ce que pouvait être, à l'époque, la vie quotidienne des troupes qui y étaient stationnées. Les textes du livre sont cosignés par **Olivier Pierson** et **Isabelle Bournier**, directrice culturelle et pédagogique au Mémorial de Caen - une plume familière puisqu'elle signe par ailleurs à la rentrée un ouvrage documentaire, *La Seconde Guerre mondiale*, pour le catalogue **jeunesse Casterman**.

Les dessins des *Enfants du bunker* et du *Mur de l'Atlantique* sont exposés à partir du 6 mai en Belgique à Oupeye (Tour du Château d'Oupeye, Rue du Roi Albert, 127), pendant tout le mois. Une après-midi de dédicaces est en outre organisée à cette occasion le 14 mai, dans les locaux de la bédéothèque de la Maison de la Laïcité à Oupeye, en présence des auteurs de ces deux albums, **Alain Maury** et **Olivier Weinberg**, auxquels se joignent pour l'occasion deux autres dessinateurs de « l'univers Martin », **Nicolas Van de Walle** et **Marco Venanzi**.

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO DE castermag'

Les Chevaliers d'Emeraude en bande dessinée
Best-seller de l'*Heroic Fantasy*, ***Les Chevaliers d'Emeraude*** s'incarnent en bande dessinée chez **Casterman**. La mise en images est signée **Tiburce Oger**, sur un scénario conçu pour la circonstance par la créatrice de la série, **Anne Robillard**. Dans son numéro de rentrée, **Castermag'** reviendra sur cet événement.

Le retour de Craig Thompson
Unanimement célébré pour le mémorable ***Blankets***, **Craig Thompson** revient avec sa nouvelle création : ***Habibi***, une fiction en partie inspirée des *Mille et une nuits*, portée par un superbe travail graphique. Une parution simultanée en France et aux Etats-Unis.

Le 11 Septembre dix ans après
Dix ans après les attentats du 11 septembre 2001, des créateurs de tous horizons apportent dans un album inédit leurs témoignages et leurs regards sur les Etats-Unis d'aujourd'hui. ***12 septembre, l'Amérique d'après*** réunit un casting prestigieux, avec notamment **Art Spiegelman, Lorenzo Mattotti, Plantu, Daryl Cagle, Miles Hyman, Jerome Charyn, Joe Sacco, CharlElie Couture**, etc.

POUR PROLONGER VOTRE LECTURE DE castermag'

Rendez-vous sur Facebook
Evénements, expositions, dédicaces, nouveautés, bandes-annonces... Retrouvez toute l'actualité des Editions Casterman sur notre page Facebook. Tapez “casterman” dans le moteur de recherche, puis cliquez sur “j'aime”. A bientôt !

Dans chaque numéro de Castermag', un dessinateur en liberté.

CARTE BLANCHE À GABRIELLE PIQUET